

Vigilance active.

S'arrêter et écrire quand tout indique qu'il faut courir  
Non pour fuir, tout est en feu, la vague recouvre tout :  
Faire comme un gué au milieu du courant, espérer traverser quand même.  
Non pour se sauver seule.

Inscrire dans les informations un autre mouvement, qui instille l'espoir de ne pas mourir.  
Qu'est-ce que vivre sans salaire ? Qui sait d'où vient la richesse à partager ?  
Qui sait que, dans un carter, se loge une boîte de vitesse ?  
Stoppe là !

Qui œuvre pour créer ? Il faut des ouvriers.  
Ces humains ne se nourrissent pas d'air et pas seulement de pain.  
Dans un coup de tonnerre ils ont bloqué l'usine,  
Tout ensemble, avec tous leurs syndicats.

Tous ? Non, pas les plus de dix mille ;  
Les intérimaires ont été remerciés déjà, depuis des mois :  
Les sous-traitants sont loin comme oubliés, de Bilbao à Macau.  
Le maître d'œuvre, irrigue la vie locale, comme la nationale et dans le monde entier !

C'est au point que se côtoient sans le savoir les voisins de palier.  
Une conscience grandit : les impôts payés par l'usine, donnent des sous pour la cantine,  
Pour financer la piscine, pour la caisse d'entraide de la ville.  
Alors s'invente des Comités de Sauvegarde des Emplois Industriels.

En Février avec les salariés ils battent le pavé,  
À l'automne montent à Paris en TGV.  
Maintenant tout le monde connaît leurs bandeaux avec en rouge écrit  
« Sauvons les emplois. »

Décembre est arrivé,  
Froid comme 10 semaines de chômage partiel  
Et rien comme bonne nouvelle.  
Attendre encore l'annonce ! Pour Noël ?

Elle est venue cette parole, en robe blanche et sur les papiers de couleur,  
Une adresse ajustée qui fait foi.  
On avait entendu une rumeur : à Blanquefort les chrétiens disent des messes pour les  
travailleurs !  
Une rencontre se prépare.

A l'époque où se fête la lumière, entre sainte Lucie et Noël,  
L'attente s'habille d'Avent pour les manifestants.

Des chrétiens ont pris les devants aux Portes du Médoc.  
Quel est cet objet là-bas, dans le halo ?  
Comme une corne d'abondance, le carter héberge la crèche.  
Dans la nuit un chemin de lumière trace comme un arc en ciel.  
Un bien commun fait lien, une espérance fragile comme le fruit, luit,  
Ont-ils tous entendu, invités par ces mots posés comme un pont :  
« Que Noël fortifie notre espérance\* ! »  
Un « repreneur » se présente, un 2 Février, an Neuf !  
La veille prophétique rebondit, envoyée en vigilance, fortifiée en espérance !

**Le 03 Avril 2009, Marie-Thérèse FLIPO**